

pour ne pas voir l'homme qu'il appelait son oncle; pourreau d'une pauvre petite fille et d'une malheureuse mère... Dieu le châtiât dans ses enfants, c'était justice... et pourtant, même en cet instant, Jacques songeait avec une profonde pitié à la petite Marie; il avait accepté de devenir son grand frère; il ne renierait pas la petite sœur; et il pensa avec tristesse que sa prochaine fuite avec Magali occasionnerait peut-être ce choc fatal, dont parlait le docteur l'autre jour; elle s'était si bien habituée à son frère Jacques et à l'atmosphère de paix, qui, grâce à ce dernier, l'enveloppait...

Un pas lourd se fit entendre; le garde rentrait... quelques instants plus tard, Magali parut.

— Vite, Jacques, dépêche-toi... voici un bout de bougie... des allumettes... tu n'allumeras que lorsque tes mains sentiront le froid de la roche... pour trouver le bouton du ressort, ce sera nécessaire... la première porte s'ouvre facilement; tu le pourras, même dans l'obscurité.

Prenant Jacques par la main, elle le conduisit dans la chambre de Bertha et ouvrit une porte qui donnait sur l'escalier.

— Au revoir! murmura-t-elle, tandis qu'il descendait sur la pointe des pieds.

Dans le souterrain, Jacques avançait lentement, les mains en avant. Le trajet lui parut interminable, il avait la sensation d'étouffer, une véritable angoisse lui venait à se sentir tout seul, dans ce chemin inconnu et si ténébreux.

Ses mains se heurtèrent enfin contre la première porte; avec joie il l'ouvrit, mais au moment d'en passer le seuil il s'arrêta; un léger bruit se faisait entendre, un brusque afflux d'air le fit frissonner et une petite lumière apparut, permettant de distinguer une haute silhouette.

Jacques reconnut avec effroi la stature imposante de M. Haldebrand.

Encore!... Cet homme se trouverait-il toujours devant ses pas? Que devenir?... Où se cacher?...

Les parois lisses n'offraient nul recoin, nulle cavité, permettant de se dissimuler.

Reculant, le pauvre garçon referma sur lui la porte, rebroussa chemin et courut dans la direction des appartements: une chance

jours en bas.

Rapidement, étouffant le bruit de ses pas, Jacques franchit l'escalier. La porte de la chambre était entre-bâillée, il la poussa doucement.



Jacques reconnut la stature imposante de M. Haldebrand.

à son cousin, et le pauvre Jacques, brisé d'émotion, dut faire encore bonne contenance pour rassurer l'enfant et ramener le sourire sur les lèvres de la petite fille, dont il avait accepté de devenir le tendre frère.

(A suivre.)

M. GOUDAREAU.

Bertha s'y trouvait; debout, le dos tourné à l'escalier, elle parlait à Magali, et l'enfant reconnu avec effroi son grand ami. Celui-ci se tenait hésitant sur le seuil; le pas de M. Haldebrand s'entendait pourtant tout proche; mais comment avancer dans cette pièce, où, d'un moment à l'autre, Bertha pouvait se retourner et l'apercevoir.

Immobile, Jacques attendait: le secours devait venir de sa petite amie.

Bien vite, celle-ci comprit tout: posant sa main sur le bras bruni et comme desséché de la vieille femme, elle eut tôt fait de l'entraîner avec de petites mines de gamine volontaire.

— Venez vite, Bertha... je veux vous montrer un dessin que j'ai fait cette après-midi... c'est très joli, venez voir dans ma chambre.

Il était temps... en une seconde, Jacques fut blotti dans un recoin sombre, que laissaient entre eux le mur et une armoire.

M. Haldebrand passa.

Son neveu l'entendit descendre l'escalier qui conduisait à la cuisine et, d'un bond, quittant sa cachette, se retrouva bientôt dans le souterrain qu'il enfila rapidement.

Facilement, il put faire jouer le mécanisme grâce auquel se déplaçait la roche du souterrain; et passant à travers le rideau de lierre qui en cachait l'entrée, il se trouva enfin rendu à la liberté et au grand air qu'il avait cru un instant perdu à jamais.

Au château on s'inquiétait. Marie, toute pâle et tremblante, tendit les mains à son cousin, et le pauvre Jacques, brisé d'émotion, dut faire encore bonne contenance pour rassurer l'enfant et ramener le sourire sur les lèvres de la petite fille, dont il avait accepté de devenir le tendre frère.

EN TIRANT L'AIGUILLE NOUS HABILLONS BLEUETTE

Pendant que nous faisons le chapeau de Bleuette, nous pouvons bien nous demander d'où vient cette manie de se couvrir la tête pendant qu'il ferait si bon courir les cheveux au vent.

Incontestablement et bien que la préhistoire soit muette sur ce point, le premier « chapeau » a été la grande feuille végétale destinée à préserver le front du soleil ou la tête de la pluie. Puis, la coquetterie étant née à peu près tout de suite, les feuillages se sont tressés en couronne et, dans les îles heureuses de l'Océanie, les femmes ne se coiffent pas encore autrement, ce qui ne fait pas faire fortune aux modistes.

Les Gauloises qui vivaient en terres humides et froides portaient le voile qui enveloppait la tête et les épaules. Ce fut après elles, et pendant longtemps, la coiffure des femmes — coiffure extrêmement seyante, d'ailleurs.

Au moyen âge apparurent les coiffures locales dont quelques-unes se rencontrent encore au fond de nos vieilles provinces. Ce qu'une femme alors se mettait sur la tête équivalait à un acte d'état civil; on savait tout de suite de quel pays elle était et à quel classe sociale elle appartenait. Les paysannes et les artisanes portaient la coiffe; les grandes dames portaient la coiffure dans l'intérieur de leurs demeures et le « chaperon » ou chapeau à la ville.

Les béguins brodés d'or et de perles et les grands feutres empachés de plumes étaient les modèles les plus adoptés. Ces grands feutres, dits à la mousquetaire, étaient aussi portés par les seigneurs. Le feutre, assez déplumé, — de d'Artagnan est resté légendaire. Il y eut aussi, parmi les curiosités de la mode, en ce temps-là, le grand feutre d'un jeune chevalier qui, boudé par sa fiancée, témoignait de son chagrin, en remplaçant la grande plume de son chapeau par... un bas de soie de la demoiselle, ornement singulier qu'il avait acheté à prix d'or, à la chambrière.

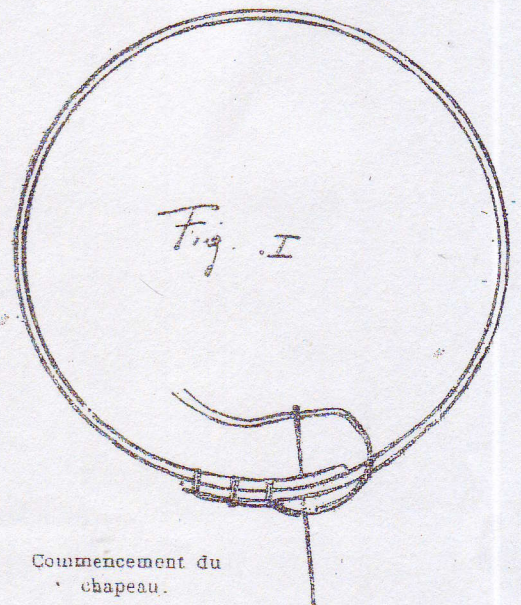
TANTE JACQUELINE.

CHAPEAU D'ÉTÉ

Le croquis d'ensemble (fig. VIII) vous montre une jolie capeline de mousseline de soie blanche ou plus simplement de linon blanc avec une couronne de roses minuscules.

Pour un chapeau, c'est comme pour un toit de maison, il faut commencer par la charpente.

Commencer par prendre un laiton d'environ 23 centimètres de long pour qu'une fois fermé en cercle, il ait 20 centimètres de tour. Voir la figure I qui est de la grandeur voulue, et bien imiter la fermeture du cercle qui se fait à points de feston distancés.



Commencement du chapeau.

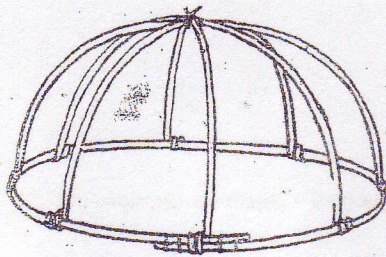


Fig II

Ceci représente le tour de tête de Bleurette, c'est-à-dire le bas de la calotte (fig. II).

A l'aide d'une pince fixer, sur ce cercle, quatre fils de laiton, dont chacun va d'un point du cercle au point opposé en formant un dôme arrondi. Ces huit points d'attache seront à égale distance l'un de l'autre. Vous les maintiendrez bien réunis à leur point de croisement par un fil plusieurs fois passé en croix (fig. II). Chacun de ces fils de laiton doit, une fois fixé à ses deux extrémités, mesurer 10 centimètres d'un point d'attache à l'autre.

Il faut, maintenant, recouvrir cette calotte. Taillez un rond semblable à celui de la figure III, puis une bande droit fil de 6 centimètres et demi de haut sur 25 centimètres de long (fig. IV).

Passez deux coulisses aux deux endroits indiqués en les enfermant dans un pli pincé sur l'étoffe et froncez à un demi-centimètre du bord.

Fixez cette bande au fond (fig. III) en répartissant les fronces aussi également que possible.

Posez le tout sur votre forme en laiton et

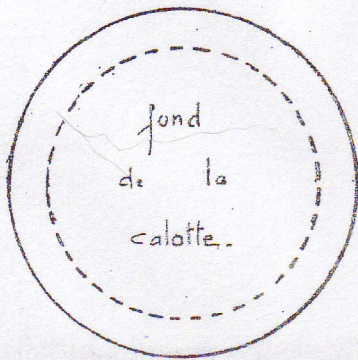


Fig III

serrez les coulisses. Le surplus d'étoffe sous le laiton du tour de tête et cousez à point devant (fig. V).

Le bord est fait d'une bande droit fil de 40 centimètres de long sur 7 centimètres de haut. Cette hauteur est calculée pour que vous puissiez broder facilement. La broderie forme une sorte de grecque; elle se fait au point de feston ordinaire. Un petit croquis nous montre la façon de la préparer et de la broder.

De l'autre côté de cette bande droit fil, à un demi-centimètre du bord, froncez et coulissez aux deux endroits indiqués, et dans ces coulisseaux, passez un fil de laiton fin et léger qui maintiendra le volant en cloche.

Le volant ainsi préparé est fixé à la calotte en répartissant bien également les fronces.

Le premier laiton du volant — en allant de haut en bas — doit mesurer, tout fermé, 27 centimètres; le second — celui qui est le plus rapproché du feston — 31 centimètres.

Cachez la jonction de la calotte et du volant sous une couronne de petites roses ou une garniture de

coiffe de fond à l'envers du chapeau.

Cette coiffe de fond est une bande droit fil de 25 centimètres de long sur 6 centimètres de haut. Fermez-la en rond, ourlez-la d'un côté, et dans ce petit ourlet, passez un cordonnet de soie formant coulisse. Posez l'autre côté au bord de la calotte en cousant à points légers et coulés de façon à recouvrir le point d'attache des brides. Froncez la coulisse du haut de manière à fermer la coiffe en dôme.

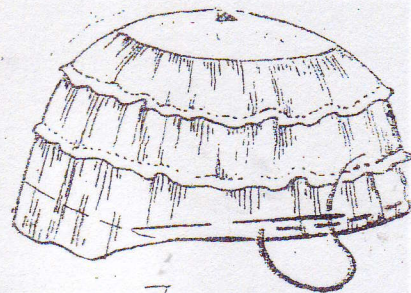


Fig V

Pour faire les petites roses ornant le chapeau, prenez du ruban ou mieux de la faveur un peu étroite et froncez-la sur un de ses bords après l'avoir coupé en morceaux de 10 centimètres environ. Serrez les fronces et tournez le ruban autour de ce pied froncé.

Lorsque vous aurez fait une certaine quantité de ces petites roses, cousez-les sur une faveur du même rose, et posez la couronne ainsi confectionnée autour du chapeau.

Si vous n'avez pas de ruban, il ne faut pas tourmenter votre maman pour en acheter. Cherchez dans vos chiffons, un petit morceau de soie claire. Coupez-le en bandes étroites et dentelez finement le bord qui ne sera pas

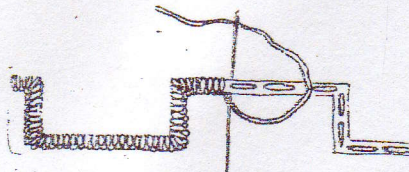


Fig. VII. — Manière de festonner.

froncé. Puis faites comme il est indiqué ci-dessus. Vous aurez de jolies petites roses de fantaisie qui feront une charmante garniture.

On peut encore utiliser pour le même procédé des bandes étroites de papier à fleurs. Si on a un vieil abat-jour en papier à fleurs roses à vous donner, cela fera l'affaire.

Si vous faites la capeline en mousseline blanche, une simple jarrettière de velours noir autour de la calotte sera d'une très élégante simplicité. Dans ce cas, vous mettez les brides en velours noir. D'ailleurs, ces brides en velours noir se font aussi bien avec la couronne de petites roses.

Pour celles qui ne savent pas encore très bien broder, je dirai que le volant, au lieu d'être festonné comme le montre la figure 7, sera également très joli avec une petite Valenciennes en bordure ou une bande de tulle brodé et froncé.

Une chose plus simple encore serait de terminer le chapeau par un volant de linon brodé enlevé à quelque pièce de lingerie usée et qu'on voudrait bien vous abandonner. Ce sera pour lui une fin très honorable.

TANTÈ JACQUELINE.

